

PETITES MUSIQUES DE CHAMBRE

L'hôpital, la musique et la vie

Ici, plutôt que les mœurs, la musique adoucit les maux. Depuis 2012-2013, les « Petites musiques de chambre », un projet tripartite porté par l'Orchestre Dijon Bourgogne (ODB), le Centre Hospitalier de Dijon (CHU) et le Centre Georges-François Leclerc (CGFL), invitent la musique au sein de l'Unité Médicale Ambulatoire de Cancérologie et l'Unité de Soins Palliatifs de La Mirandière. L'Inattendu y était, ce vendredi 24 février.

TEXTE **LUCAS LE TEXIER**

A la Mirandière de Quetigny, ce ne sont pas des numéros mais des noms de peintres ou de musiciens qui désignent les chambres. L'établissement, né dans les années quatre-vingt-dix de la doctrine des soins palliatifs pratiquée alors au Québec, a été pensé davantage comme un lieu de vie qu'un hôpital. Rattaché en 2005 au CHU de Dijon, il accueille les « Petites musiques de chambre » qui prolongent la philosophie des soins palliatifs : « Dans les unités de soins palliatifs, il y a du plaisir et de la vie » me confie Sophie Vialatte, cadre de santé à la Mirandière. « Il y a la visite des familles et des moments de partage. La musique permet aussi de faire plus facilement les soins », ajoute-t-elle. La culture permet d'ouvrir l'hôpital et d'apporter un moment d'évasion aux patients. Le CHU noue de nombreux partenariats avec des institutions culturelles comme l'Opéra de Dijon, la Direction des musées ou encore le Fonds Régional d'Art Contemporain comme l'évoque Mélanie Matthey, responsable de la communication et du développement culturel au CHU.

Les « Petites Musiques de Chambre » sont en quelque sorte la suite d'une collaboration entre la

Conservatoire à rayonnement régional de Dijon et le CHU de la ville qui existait auparavant. Lorsque le projet s'est arrêté, le CHU associé au CGFL ont souhaité relancer une entreprise similaire en milieu hospitalier avec le concours de l'ODB. « On a de suite été emballé par cette idée qui permettait d'apporter la musique à des gens qui ne pouvaient pas se déplacer en concert », me dit Lisa Godeau, directrice de la communication et de l'action culturelle à l'ODB. « Nous avons donc mis sur pied une saison de musique de chambre, avec une carte blanche donnée aux musiciens. Ensuite, nous pouvons proposer des solos, duos, trios jusqu'au quatuor ». Le projet porté par les trois institutions permet d'amener la culture dans des unités qui étaient moins dotées par rapport aux services de gériatrie ou de pédiatrie. L'effet sur les patients, s'il n'a pas fait l'objet d'étude, est visible pour le personnel médical : détente, partage, discussions.. et même requêtes.

Car les musiciens qui interviennent, de formation classique, proposent des répertoires éclectiques qui flirtent avec la musique de films, la chanson française ou le jazz. Ce vendredi, c'est Marie Salvat,



© ORCHESTRE DIJON BOURGOGNE



violoniste et chanteuse, qui intervient à la Mirandière. Au centre du bâtiment, sur la mezzanine, elle profite de l'acoustique généreuse du bâtiment. Commençant sur la mezzanine, elle se promène ensuite dans les deux couloirs de l'étage en jouant. Requêtes, disais-je plus haut : quelqu'un lui demande une version de « Non, je ne regrette rien » d'Edith Piaf. La musicienne sort son ukulélé, cherche quelques secondes les accords, puis entonne la chanson pour sa spectatrice. La discussion s'entame après la fin du morceau.

« Il y a des libertés qui sont prises par les musiciens qui ne jouent pas forcément le répertoire de l'orchestre. C'est important d'avoir un panel de musiques auquel les gens peuvent aussi se raccrocher », poursuit Lisa Godeau. Si tout le monde s'accorde à dire que les conditions sont différentes en termes d'espaces, de scènes et de temps, Marie Salvat se met en situation normale, comme pour une représentation. Même si elle aime la singularité qu'offre l'hôpital : « Il n'y a pas de lumières, je ne suis pas

en habit de concert, je ne débarque pas aussi vite du train d'habitude mais pour moi, le geste artistique est le même. J'aime déambuler dans les chambres, tenter de capter les regards, voir si c'est intrusif ou pas trop... C'est réellement quelque chose de spécifique à l'hôpital ». Il faut trouver l'équilibre entre sa bulle à soi et l'environnement, comme dans n'importe quel autre concert. Quelques fois, cela donne de beaux moments : « Ici, un jour, je faisais un peu de jazz et un patient m'a fait signe. On a discuté, puis il a sorti sa guitare. Il m'a montré une chanson en me demandant si je la connaissais et on l'a chantée ensemble. Comme on l'aurait fait entre musiciens, finalement... On ne s'y attendait pas tous les deux, alors c'était un peu un moment de grâce ». Loin des images négatives du mouvoir qu'inspirent les unités de soins palliatifs, la musique y révèle plutôt toute la vie qui s'y niche. Du plaisir d'écouter de loin, distrait, jusqu'au plaisir de prendre place et de demander sa chanson.